

indiqué les essais que vous avez effectués sur les plantes, produisent des tabacs moins forts en goudron et en nicotine, par suite, peut-être, des différents types de sol?

M. MACRAE: C'est vrai, monsieur Whelan. Il en existe quelques-uns ici. Nous pouvons produire des variétés faibles en nicotine et nous pouvons en produire d'autres qui ne contiennent pas de nicotine; la teneur en goudron d'un bon nombre de nos variétés diffère beaucoup aussi d'une variété à l'autre.

M. WHELAN: Vous pouvez produire des variétés qui ne contiennent pas de nicotine; mais on ne les utilise pas dans la production du tabac, n'est-ce pas?

M. MACRAE: On ne les utilise pas parce que les fumeurs de cigarettes n'en veulent pas. Les fabricants ne sont donc pas portés à s'en servir. Ils ne sont pas pour fabriquer quelque chose qu'ils ne peuvent pas vendre.

M. WHELAN: Ce sont ces prétendus goudrons dans le tabac, si j'ai bien compris, dont les gens s'inquiètent le plus pour leur santé. Y a-t-il moyen de vérifier le tabac après qu'il est mûr, en effectuant des épreuves sur les feuilles, peut-être, pour connaître le degré de goudron dans le tabac?

M. MACRAE: Je devrais peut-être mentionner que la saveur et l'arôme d'une cigarette ou d'une feuille découlent des produits de combustion. Les produits de combustion sont déterminés par les éléments chimiques de la feuille. La différence entre les éléments chimiques de la feuille explique toutes nos diverses qualités. La feuille de tabac est évaluée en fonction de son apparence physique, comme la sensation qu'elle offre au toucher, sa consistance, sa couleur, sa texture. Mais la différence entre ces qualités résulte de la différence entre les éléments chimiques. La différence dans les éléments chimiques détermine la différence des produits de combustion qui, à leur tour, déterminent la saveur et l'arôme de la feuille. Vous pouvez percevoir le goût d'une pomme ou d'une tomate en y mordant, mais vous ne pouvez pas connaître la saveur ou le goût du tabac par ce moyen.

A mon avis, il est faux de croire que les goudrons portent atteinte à la santé. En soi, les goudrons ne sont pas aspirés dans la fumée. Si vous allumez une cigarette, et vous pouvez voir brûler la cigarette de M. Pigeon ici, de 200 à 300 éléments identifiables composent cette petite volute de fumée qui s'élève de la cigarette. Aucun goudron ne s'y trouve. Un certain montant de nicotine, cependant, entre dans la composition de ce filet de fumée.

M. WHELAN: J'ai entendu les cultivateurs se plaindre d'une certaine chose. Ils l'ont résumée en disant qu'on utilise les tiges dans la production du tabac, ce qui n'avait pas l'habitude de se faire au Canada, il y a quelques années. C'est devenu pratique commune, j'imagine, dans la plupart des fermes maintenant. Existe-t-il plus de goudron dans la tige que dans la feuille elle-même?

M. MACRAE: Non.

M. WHELAN: Non?

M. MACRAE: Non. En vérité, il y a moins de nicotine dans la tige.

M. WHELAN: Et moins de goudron?

M. VICKERY: En ce qui concerne les goudrons de fumée, il y a peu de différence.

M. WHELAN: M. Danforth a posé cette question, mais j'aimerais la formuler d'une façon légèrement différente. Il a parlé d'argent et j'aimerais parler des moyens de travail. A votre avis, les stations de recherches sont-elles suffisamment équipées pour vos recherches sur le tabac?

M. MACRAE: Nous sommes quelque peu à l'étroit à Delhi.

M. WHELAN: Au cours des délibérations du comité des aliments et drogues l'an passé, j'ai posé à M. Anderson une question sur les essais effectués sur